

Chronique religieuse : 1^{er} au 7 juin 2022

Communion humaine, communauté divine

Par Daniel Bahaud

Coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Le beau temps revenu après un long hiver accompagné de l'omniprésente COVID, j'ai invité « les boys » chez moi pour du barbecue, dès que le mercure le permettait.

Le prétexte? Le passage à Winnipeg d'un ami d'école longtemps installé à Vancouver. La vraie motivation? Les retrouvailles. Nous étions six copains à savourer non seulement des hamburgers faits maison, mais le fait que nous nous étions enfin rassemblés en personne pour discuter musique, cinéma et politique, prendre un verre, et célébrer notre amitié commune autour de la table du patio. Et si au bout de quelques heures le temps toujours un peu frisquet nous a obligé de rentrer à l'intérieur, la chaleur de la rencontre nous a animés.

Encore plus récemment, j'ai connu une autre sorte de retrouvailles, toute aussi joyeuse. Étant responsable de la webdiffusion des messes diocésaines de Mgr LeGatt pendant la pandémie, j'ai pu assister aux célébrations eucharistiques sans interruption, même lorsque les églises étaient fermées. Je savais fort bien que l'eucharistie et la chaleur d'une communauté chrétienne manquait à bien des fidèles, mais il s'agissait pour moi d'un constat intellectuel, non pas d'une expérience vécue.

Jusqu'à ce que je me rende à une célébration qui avait lieu à la chapelle de la 17^e escadre, située à la Base Forces canadiennes. Chapelle que je n'avais pas fréquentée depuis 2020, à l'occasion de plusieurs célébrations de prière interconfessionnelles inspirées du mouvement Taizé.

Le prétexte? Retrouver le diacre Stepan Bilynsky, que je n'avais pas vue en personne depuis belle lurette. J'étais las de ne le voir que par Zoom et, puisqu'il animait la célébration, je voulais être au rendez-vous. J'ignorais cependant l'effet de retrouver la bonne gente de la base aérienne avec qui je n'avais pas prié depuis deux ans. Et c'est finalement lors de cette

célébration que j'ai pu enfin comprendre l'euphorie des nombreux fidèles qui, après une absence longue et difficile, reviennent célébrer dans leurs paroisses respectives.

J'ai été accueilli « à bras ouverts », c'est-à-dire par un bon coup de coude. Et malgré les masques toujours portés, on se reconnaissait tous, les yeux souriants. Je flottais. Quelle joie! Joie de chanter ma gratitude avec d'autres chrétiens, de prier le Seigneur avec une volonté et élévation commune, de prier pour la paix en Ukraine avec des militaires et familles de militaire qui, eux, connaissent le prix de la guerre.

J'ai reconnu vivement que nous faisons tous partie d'un seul corps. Et j'ai éprouvé la joie d'accepter chacun avec toutes ses particularités. L'un chante avec élégance et précision cristalline. L'autre fausse et craque. L'un se recueille dans le silence, l'autre, un papa, compose avec un petiot bruyant.

Il nous faut cette communion humaine et divine. Et comme les amitiés ne s'épanouissent pas sans rencontres en personne, les chrétiens n'incarnent pas le corps du Christ sans se rassembler en communauté.